

# À voir aussi

Gainsbourg For Kids  
sam 12 sept 16:00  
Théâtre Pitoëff

Lea Moro  
*Tous les yeux s'émerveillent*  
sam 5 sept 16:00 | dim 6 sept 16:00  
Espace Vélodrome/Plan-les-Ouates

## la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre  
Ouverture de 18:00 à 01:00  
Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

Rue du Temple 5  
1201 Genève

## L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

Rue des Terreaux-du-Temple 8  
1201 Genève

SUBVENTIONNÉ  
PAR LA  
VILLE DE GENÈVE

ecg  
ÉPISODES  
GENÈVOISES

CONSEIL DU LEMAN  
AIR, MÔTE SAVOIE  
VAL-VAUD GENÈVE

LOTÉRIE  
ROMANDE

assbind  
hotels.ch

infomaniak

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune  
de Genève

Mouvement

Go Out!  
LE MAGAZINE CULTUREL  
GENÈVOIS

E P C

onex  
Ville de progrès  
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

Théâtre/installation

Cie Areski<sup>FR</sup>  
*Millefeuilles*

Me 2 sept 14:00 & 16:00  
Le Manège

Un accueil en  
coréalisation  
avec la Ville  
d'Onex

Durée 45'

*Millefeuilles*, c'est la magie du papier découpé, le charme de l'ombre et de la lumière, la féerie de petites histoires qui s'animent d'un coup de lampe torche. Armés de ce précieux sésame, petits et grands pénètrent dans un espace bercé par la pénombre. Au gré des faisceaux lumineux, tout un monde de papier se dévoile, des silhouettes apparaissent, des scènes émergent, évoquant des trajectoires de vie rêvées ou vécues, des instants précieux ou anodins.

Imaginé par la compagnie Areski, *Millefeuilles* mêle les techniques du pop-up, du kirigami – art traditionnel japonais dérivé de l'origami – et du théâtre d'ombres. Virtuosité et subtilité rivalisent dans ce poème visuel et émouvant fait uniquement en noir et blanc et que l'on savoure dans une déambulation enchanteresse. Une tendre expérience immersive.

Compagnie Areski

*Conception et jeu*  
Lukasz Areski

*Collaboration artistique*  
Victor Betti

*Coproduction*  
Festival Été de Vaour, Ville de  
Saint-Amans-Soult, Arlésie

*Soutiens*  
Conseil Régional d'Occitanie  
(partenaire institutionnel)

*Avec l'aide de*  
Petits-Bonheurs, Casteliers et  
l'arrondissement d'Outremont  
(Montréal), Marie de Givet,  
Usinotopie (Villemur-sur-Tarne),  
Association Teotihua

La Bâtie – Festival de Genève

# Entretien avec Lukasz Areski

*Quelle place occupe le spectateur dans Millefeuilles ?*

Il est en charge d'une partie très importante, qui consiste à éclairer les installations, parce que tout est dans l'obscurité. C'est une sorte de jeu, c'est lui qui va décider comment il veut éclairer, comment il va s'aventurer dans cette obscurité-là. Ainsi, le public est impliqué, il participe à la construction du spectacle.

*C'est un spectacle que vous titrez « entre l'infime et l'infini, de la vieillesse à la venue au monde »...*

Ce que j'ai voulu, au-delà de faire de belles images, avec du papier découpé, c'était d'avoir un point d'entrée, et un point de sortie, qui serait justement les deux moments de la vie qui paraissent essentiels, qui sont l'arrivée et la fin. Plutôt que de les disposer chronologiquement, je me suis dit : « Pourquoi pas remonter les étapes, mais dans le sens inverse, commencer par des personnes qui sont en fin de vie, âgées, et finir par une naissance ? » Et entre ces deux pôles, s'éparpiller complètement, c'est-à-dire passer du figuratif à l'abstrait, avec une grande part sur l'enfance : les peurs de l'enfance, les contes, etc. C'est peut-être une période qui me paraît primordiale, l'enfance, donc j'en « abuse » : le fait de s'émerveiller devant les choses, qu'on les comprenne ou non. Cet émerveillement fait écho aux petites formes que je joue : on ne sait pas quelle image va surgir, par exemple. Il y a ce côté que j'aime bien, un peu un état de suspense.

*Une belle part est laissée à l'imaginaire...*

Tout tourne autour de l'illusion du mouvement. Il n'y a quasiment rien qui bouge, on joue avec l'illusion du mouvement. C'est pour cela que j'ai voulu disposer beaucoup de personnes qui soient en marche, en route, dans les installations. Evidemment, ils ne marchent pas, mais on les voit dans cette illusion d'avancer, dans le temps et dans l'espace. En terme de manipulation pendant les petits spectacles, c'est assez simple, je ne fais que tourner des pages. Ces petits spectacles sont comme des « livrets » : c'est comme si je lisais un livre, mais sans prendre la parole, puisque c'est seulement visuel, il n'y a pas de texte... Comme si je scénographiais un livre, à l'échelle du plateau.

*Quelles inspirations vous ont porté ?*

Ce qui m'intéressait là, c'était d'être entre deux frontières, celle d'une forme de théâtre de papier, et du livre animé, c'est-à-dire tout ce qui est pop-up, livre-objet, livre-accordéon, etc. Et de trouver un point de rencontre entre ces différentes formes.

*C'est un spectacle en noir et blanc.*

Depuis le début, je savais que je souhaitais rester dans le noir et blanc. Je trouve que le noir et blanc a un côté « hors du temps ». Quelqu'un a dit un jour, qu'avec les couleurs, on a l'impression d'être à l'extérieur, et avec le noir et blanc, à l'intérieur. J'ai envie d'intérioriser tout ça. J'ai voulu mettre des choses qui touchent l'âme, dans ce spectacle. Je préfère laisser la liberté au spectateur de croire en ce qu'il veut, et lancer quelques pistes, seulement. Suggérer, et laisser libre.

Propos recueillis par Laure Lalande pour *Theatrorama.com*, mars 2018

## Biographie

Auditeur libre à l'École de cirque Fratellini, Lukasz Areski s'initie au jonglage et à l'art du clown. Il travaille pour des agences de spectacles, des compagnies de cirque et des associations en milieu hospitalier. Sous le pseudonyme Roméo, il crée Poème gestuel, un solo de jonglage contact joué de nombreuses années dans la rue, en et hors festival.

En 2005, la Compagnie Areski prend forme, épaulée et administrée par l'association Teotihua. Au fil du temps et des voyages, son identité artistique s'est étoffée, passant des arts de la marionnette et du théâtre d'objets à une pratique tournée davantage vers les arts plastiques : son terrain de jeu devient le papier découpé et les livres animés. Depuis, encore et toujours, la compagnie cherche à développer un langage universel qui verrait s'estomper la frontière entre jeune public et spectateur adulte. Par le biais de la suggestion poétique, du croisement des disciplines et de la réflexion, elle tend à évoquer la fragilité des êtres et des matières et l'importance du lien aux autres.